

Mémoire sur l'usage des narcotiques dans les fièvres intermittentes : ou nouvelle méthode de traiter les fièvres d'accès / par M. Duchanoy.

Contributors

Duchanoy, M. 1742-1827.

Publication/Creation

A Paris : Chez Méquignon l'aîné, libraire ..., MDCCLXXX [1780]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dae3hwrf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



[18290]

61369 / 0 / DUC



MÉMOIRE *
SUR L'USAGE
DES NARCOTIQUES
dans les Fièvres intermittentes ;
O U
NOUVELLE MÉTHODE
de traiter les Fièvres d'accès.

Les Fièvres intermittentes sont de vraies
maladies nerveuses.

LE quinquina est sans contredit
un des meilleurs remèdes que
nous ayons en Médecine. Sa ré-
putation est faite & bien méritée ;

* Ce Mémoire a été lu en 1778 dans une
de nos assemblées du *Prima-mensis*.

En 1773, j'avois mis ce sujet en Thèse.
Cette Thèse, connue de tous mes confrères
de Licence, fut signée de M. le Doyen de la
Faculté, pour être imprimée ; mais j'eus quel-
ques raisons pour ne pas la publier alors.

son pouvoir est marqué au sceau de l'expérience, & ses limites reconnues de tous les Médecins instruits. Nous n'en ferons donc ni l'apologie, ni la critique; nous rappellerons seulement à nos Lecteurs, que malgré son efficacité dans le traitement des fièvres intermittentes, le quinquina a souvent manqué son effet; qu'il demande beaucoup de sagacité de la part de celui qui l'administre; que trop souvent on en abuse; qu'il est sujet à des suites funestes, si l'on n'a l'habitude de le manier; qu'il faut parfois le prendre à des doses rebutantes; qu'enfin, malgré toutes les métamorphoses & les différens mélanges que l'on a fait subir à ce précieux remède, la difficulté, l'impossibilité même de vaincre certaines de ces fièvres, quoique l'on ait employé tout ce que l'art connu offre de ressources, font desirer que l'on trouve des moyens capables de lui suppléer

dans les cas où il est insuffisant ou dangereux, & de le seconder pour le rendre plus puissant dans ceux qui sont en son pouvoir. Ce vœu est celui des Praticiens les plus consommés : on en juge par les efforts qu'ils ont toujours faits pour perfectionner le traitement de ces fortes de fièvres, si souvent rebelles, & si souvent suivies de maux plus dangereux encore. Mais tous ces Auteurs estimables ont donné des méthodes plutôt que des remèdes, faute d'en connoître qui soient dignes d'être placés à côté du quinquina. Il en est un cependant, MESSIEURS, dont il est fait mention dans le second volume des Mémoires des Savans étrangers, c'est le *laudanum* proposé par Berreyat. C'est de ce remède que je me propose vous parler, avec cette confiance que donnent déjà quelques succès. Je n'ai pu appercevoir quelle est la raison qui a fait négliger ce re-

mède efficace , abandonné à l'oubli , sans lui avoir assigné sa place dans les fastes de la Médecine ; comme s'il devoit en paroître un , parmi ceux sur-tout qui sont publiés par les gens de l'art , qui ne fût pesé dans la balance de l'observation & marqué au sceau de l'expérience , pour recevoir de ses Juges-nés la sanction qu'il mérite. Seroit-ce la crainte de l'effet des narcotiques , dans un cas où la vie semble , pour ainsi dire , s'éteindre par un froid mortel ? Sans doute cette crainte paroît légitime , & m'a long-temps retenu ; mais s'il n'y a point d'état où le téméraire soit plus à craindre & plus répréhensible que dans le nôtre , le trop de timidité peut être aussi très-condamnable , sur-tout quand on est guidé par un homme de l'art , de la bonne foi duquel on n'a nul droit de douter. Heureusement, MESSIEURS , le parti que

vous venez de prendre (1) fau-
vera de cet inconvénient. Un
établissement si sage & si utile ne
pouvoit paroître dans un temps
plus opportun, puisque nous som-
mes dans le siècle le plus éclairé
de la Médecine, dans le temps
enfin venu de placer nos connois-
sances à leur rang de mérite & de
gloire.

Les Fièvres intermittentes ont
un caractère si marqué, que per-
sonne ne peut les méconnoître.
Les accès commencent toujours
par le frisson, dont l'intensité &
la durée sont propres à ces sortes
de Fièvres (2); la chaleur fuit en
croissant, à mesure que le froid
diminue; puis vient une sueur
copieuse & critique qui termine

(1) Dans un plan de réforme relatif à sa
discipline, la Faculté a adopté une forme pour
ses assemblées de chaque mois, qui lui vaut
beaucoup de bonnes observations.

(2) Les personnes qui ont un peu l'habitude
des malades, ne s'y trompent guère. •

l'accès. Un second accès succède au premier , un troisième au second ; ainsi de suite jusqu'au terme de la maladie , qui n'est point limitée (1). Le malade est absolument sans fièvre pendant l'espace de temps qui s'écoule entre chaque accès. Cette intermittence , dont la durée n'est pas la même dans toutes les fièvres , y apporte une différence notable , d'où elles ont tiré leurs dénominations de tierce , quarte , &c. Ces espèces & leurs variétés ont d'autres caractères , dont les détails n'entrent pour rien dans le plan que nous nous sommes proposé de suivre dans ce Mémoire , où il ne doit être question que du pouvoir des Narcotiques pour la cure des Fièvres intermittentes , & de la théorie que ce genre de

(1) La Fièvre tierce se termine quelquefois en sept accès. Les autres espèces n'ont presque rien de déterminé quant à leur durée , malgré ce qu'ont écrit les Anciens à ce sujet.

remède autorise. Notre dessein est de prouver que quand on peut s'opposer au frisson on sauve l'accès , & que le remède que nous proposons , ayant cette propriété , est un des meilleurs moyens que l'on puisse employer dans le traitement des intermittentes.

Le frisson , quelle qu'en soit la cause , indique un état violent de spasme , sur-tout à la périphérie du corps. La pâleur de la peau , l'état du pouls , la diminution dans le volume du corps si sensible aux doigts , la ténuité & la limpidité des urines , la respiration convulsive , la voix entrecoupée , le claquement des dents , le tremblement de tout le corps , les anxiétés , les envies de vomir même quand l'estomac est net , la manière subite avec laquelle l'accès prend après une intermission de la meilleure santé & la manière dont le calme succède , le mal de tête , les maux de reins ,

le froid lui-même, & tous les autres symptômes dont l'énumération ne feroit que surcharger cette notice, sont des preuves incontestables que le frisson est l'effet d'une constriction spasmodique dans toutes les fibrilles irritables, celles de la peau sur-tout qui sont si sensibles. Si l'on consulte l'observation, elle vient à l'appui du raisonnement; ou plutôt la raison se fonde sur les faits. Le passage d'un calcul biliaire dans le canal cholédoque, une sonde que l'on présente au col de la vessie, la dernière goutte d'urine qui picotte dans la dyfurie, la peur, la musique & mille autres causes produisent souvent un vif sentiment de froid, qui ne diffère de celui des Fièvres intermittentes que par son intensité & sa durée, la cause n'étant que passagère. Nous ne nous appesantirons pas sur les réflexions qui viennent à l'appui de l'idée que l'on doit se faire du méca-

nisme du frisson dans les Fièvres intermittentes; nos meilleurs auteurs sont d'accord sur ce point, ils regardent la constriction simultanée, le spasme enfin (*quâdecumque causâ*) comme la cause immédiate de l'accès; d'ailleurs la manière d'agir des narcotiques & leur succès en compléteront la preuve.

Ce trouble (l'effet du spasme & du frisson) dure plus ou moins long-temps & se montre avec plus ou moins d'intensité. Il résulte de-là un désordre dans les fonctions tel que, sans les violens efforts de la nature pour se libérer d'une pareille contrainte, la mort en seroit bientôt le terme: on voit même, malgré les efforts de cette mère surveillante, plus d'un malade y succomber, sur-tout dans la Fièvre quarte où le frisson est si long & si violent.

La nature suscitée par le mal même, met donc en jeu toutes ses puissances pour vaincre ce spasme

dangereux, & la chaleur qui succède n'est que l'effet des forces motrices en action, & des mouvemens qu'elles excitent dans toutes les liqueurs, comme dans toutes les parties actives de la machine. Ce travail soutenu de la nature, fait la coction de la matière (quelle qu'elle soit) qui avoit produit le spasme; & en même temps que ce spasme cède, il prépare & détermine également une coction salutaire dans les liqueurs subcutanées, qui avoient été comme suspendues dans leur cours. Enfin, la détente de tous les solides s'opère, & la circulation des capillaires se rétablit comme la grande circulation. Les humeurs fondues & élaborées sortent par la voie la plus courte & la mieux disposée. Tout cède à des sueurs abondantes, que les Médecins regardent comme le produit d'une crise violente & salutaire.

Il y a des Fièvres intermittentes où il suffit de laisser agir la nature. Ce moyen seul feroit plus souvent qu'on ne le pense suffisant, si l'on avoit le courage & la raison de s'y soumettre & de s'y abandonner tout entier, sans la troubler par intempérie, fautes dans le régime, ou par de mauvais remèdes; mais l'homme n'est ni assez sage, ni assez courageux. Le plus souvent d'ailleurs, la nature a besoin de secours pour la seconder, & les efforts multipliés qu'elle fait pour la conservation de l'individu tourneroient à sa perte, & ne serviroient qu'à le détruire, si l'art ne venoit à son secours. On a un excellent appui dans le quinquina; nous n'espérons pas moins de l'usage du laudanum: peut-être un emploi bien entendu de l'un & de l'autre, feroit-il capable de répondre aux vues des Médecins dans tous les cas possibles.

Considérant le spasme comme

la cause immédiate du frisson & de l'accès, il ne fera plus étonnant que les narcotiques aient beaucoup de pouvoir dans le traitement de ces fortes de Fièvres. En effet, si l'on donne à temps (1) une dose d'opium, dans le dessein de s'opposer à la grippe nerveuse, le frisson est presque nul, & la chaleur très-moderée. L'accès enfin seroit à peine sensible, n'étoient les sueurs qui sont très-abondantes & beaucoup plus considérables que si l'on n'eût pas donné le remède. Ainsi, par un usage bien entendu de cet antispasmodique puissant, on prévient presque en entier le spasme en question; & la nature, loin d'être troublée dans son travail, opère parfaitement la coction de la matière peccante, ainsi qu'on peut en juger par l'évacuation qui en est le produit. Ce moyen de guérir a

(1) Nous disons *à temps*, parce que tout le succès du remède dépend de la manière de l'administrer.

donc tous les avantages que l'on peut defirer , puisque , loin d'arrêter & de fixer l'humeur morbifique , comme on le craint de l'effet du quinquina , il l'évacue au dehors , en attaquant en même temps & la cause & le mal.

Nous ne dirons rien de la manière d'agir de l'opium , elle est assez connue ; mais , outre sa vertu soporifère & calmante , l'odeur vireuse qu'il exhale n'attaqueroit-elle pas ici la matière qui cause l'accès , en la dénaturant ? C'est une idée que j'abandonne pour ce qu'elle vaut. Il me suffira d'observer avec Berreyat , que , quoique tous les narcotiques puissent convenir pour la cure des intermittentes , le *laudanum* de Sydenham est la préparation qui montre le plus d'efficacité (1). Maintenant que nous connoissons le

(1) M. Desbois de Rochefort mon confrère , Censeur royal & Professeur de matière médicale , emploie avec beaucoup de succès , depuis quelques années , les gouttes anodines d'Hoffmann.

remède , voyons la manière de l'administrer.

Le jour de l'accès on donne peu de nourriture au malade ; abstinence entière six heures au moins avant que l'accès prenne : deux heures avant le frisson , se mettre au lit après l'avoir fait chauffer ; se couvrir plus que de coutume , & rester tranquille : dès-lors on suspend aussi toute boisson.

Le malade ainsi disposé , on lui fait prendre, une heure avant l'accès, vingt, vingt-cinq ou trente gouttes de *laudanum* dans une demi-tasse d'une infusion chaude de camomille romaine ou de petite centauree ; on lui recommande de rester tranquille , un peu couvert , & de ne rien prendre que deux heures après , seulement quand la sueur commence à se montrer : alors on donne à boire chaudement & abondamment de l'infusion des plantes susdites. Le remède administré de

cette manière, agit comme par enchantement. Dès la première dose, l'accès est très-modéré, à cela près des sueurs qui sont d'une abondance extrême. On se comporte de même pour l'accès suivant; ainsi de suite jusqu'à parfaite guérison. Je ne puis encore rien décider sur le nombre des doses à employer; mais j'ai quelquefois été très-loin, sans qu'il en soit résulté aucun accident. Je pourrois même assurer qu'il n'y a peut-être pas de meilleur moyen de prévenir les engorgemens & les obstructions si communes à la suite des Fièvres intermittentes.

Il est évident, d'après la méthode que nous venons de tracer, que pour administrer à propos le remède, il est essentiel de bien connoître le type de la Fièvre & l'instant précis où l'accès doit revenir. Rien de plus facile dans les intermittentes régulières: on dis-

tingue bientôt une Fièvre tierce d'une Fièvre quarte , & l'on juge aisément de l'heure & du moment où l'accès doit prendre ; les malades eux-mêmes en décident à ne pas s'y tromper , parce que le plus souvent il s'est déjà passé plus d'un accès quand on appelle le Médecin. Mais si le malade n'en a encore effuyé qu'un, ou bien si la Fièvre n'est pas bien régulière , comment faire pour prendre la nature sur le fait , & ne pas manquer le moment de pouvoir placer le remède ? Il est une boussole qui ne trompe ni le Médecin , ni même le malade. Une heure ou trois quarts d'heure avant le frisson , les malades ressentent toujours un mal-aise quelconque , comme mal de tête , mal de reins , douleur dans les membres , courbature , pandiculations , bâillement , enfin une annonce quelconque de l'accès ; cela ne manque jamais. C'est le moment de

placer le remède; on peut même s'en rapporter aux malades, ils ne se trompent point à ces avant-coureurs. Observons cependant que si par hasard l'accès venoit avant qu'on eût pris le remède, on ne doit pas le donner pour cette fois; on se met mieux sur ses gardes pour l'accès suivant. Le point essentiel dans la conduite de ce remède, c'est qu'il soit dans toute sa force dans le moment même où la grippe nerveuse doit prendre, afin de l'empêcher (1). Nous observerons en second lieu, qu'il faut donner dose entière; car si l'on est timide, si l'opium n'est à dose convenable, il manque bonne partie de son effet. Je débute toujours par vingt-quatre ou vingt-six gouttes pour les adultes; on augmente de quelques gouttes à chaque accès.

(1) Si l'on se servoit d'un autre calmant ou antispasmodique que le *laudanum*, & que son effet fût plus lent ou plus prompt à opérer, on se régleroit d'après ce principe.

Les moyens auxiliaires sont ici les mêmes que dans les autres traitemens. On saigne s'il en est besoin; on émétiqe & on purge, s'il y a turgescence; on approprie les boissons aux tempéramens & aux circonstances; on suit enfin les différentes indications qui se présentent. Le spécifique que nous annonçons peut se donner avec moins de précaution qu'on ne le pense: je le donne avant comme après les remèdes généraux, sans inconvénient. La saignée, quand elle est nécessaire, est le seul moyen que j'aime à pratiquer d'avance, parce que par le vuide, & sur-tout par la détente qu'elle opère, elle dispose à l'effet du *laudanum*; d'ailleurs c'est un de nos premiers antispasmodiques lorsqu'elle est indiquée. Quant aux émétiqes & aux purgatifs, loin que l'usage des narcotiques s'oppose à leurs effets, l'observation prouve au contraire qu'ils

opèrent mieux & plus doucement; ce qui m'a donné à penser que, toutes les fois que l'on a à évacuer un corps fort irritable, il feroit peut-être bien utile de donner un calmant la veille en se couchant. Mais ne nous écartons pas de notre sujet. Il nous reste à consulter l'observation.

OBSERV. I. Il y a plusieurs années que j'eus à traiter une Fièvre tierce des plus rebelles. Après trois mois de soins, pendant lequel temps j'avois employé tout ce que l'art suggère, je balançai si je hasarderois une dose de *laudanum*, dont Berreyat van-toit la merveilleuse propriété. Donner une forte dose d'opium pour parer à un accident qui semble éteindre en grande partie la chaleur & la vie, me sembloit risquer beaucoup. Cependant la confiance que l'on doit à un Médecin, & l'approbation de l'Aca-

démie des Sciences (1), me déterminèrent. Je fis prendre le remède, & ne quittai point la malade; il opéra de manière à me surprendre, j'avoue que je fus émerveillé. Ce succès m'enhardit pour l'accès suivant. Enfin, six doses de *laudanum* mirent fin à une maladie qui avoit résisté pendant trois mois à tout ce que j'avois pu faire pour la dompter. La dame qui fait le sujet de cette observation vit & se porte bien.

OBSERV. II. Je n'eus pas d'occasion favorable de faire usage de ce précieux remède pendant un assez long espace de temps. On vint me chercher pour M. le Comte de ***, âgé de 26 ans; il avoit essuyé un accès de Fièvre qui, par la durée du frisson & son

(1) M. de Laffone, premier Médecin du Roi en survivance, & feu M. Ferrein ont été dans le temps les Commissaires choisis pour faire les épreuves de ce remède; elles furent heureuses.

caractère, me fit penser que j'avois à faire à une Fièvre quarte. Je me rendis chez le malade à l'heure prévue. La pesanteur à la tête, la courbature & les bâillemens m'annoncèrent que le second accès alloit suivre. Je donnai le remède; le frisson fut très-peu sensible, la chaleur presque nulle, & les sueurs très-abondantes. J'épiaï le troisième accès, comme j'avois fait pour le second; mais je ne fis point prendre le spécifique, parce qu'il ne parut aucun indice de la Fièvre. Le seul remède auxiliaire que j'aie employé ici, c'est un émético-cathartique que j'avois fait prendre au malade entre le premier & le second accès.

OBSERV. III. Une fille jeune & forte avoit depuis quatre mois une Fièvre quarte, pour laquelle on lui avoit donné le quinquina de toutes les manières à des doses très-fortes, & beaucoup d'autres remèdes. Je lui fis prendre le *lau-*

danum sans préparatif. Le lendemain je la purgeai. Après la seconde dose, je la purgeai encore. Elle en prit une troisième, une quatrième, & à la cinquième la Fièvre disparut. J'avois ordonné une eau minérale artificielle, dans la crainte de quelques engorgemens si à redouter après une maladie aussi longue, & pour laquelle on avoit usé tant de quinquina. On n'en prit que deux jours, parce qu'on croyoit n'avoir plus besoin de rien. Douze jours après la Fièvre revint, & se passa à la troisième prise de notre fébrifuge. Quelque temps après elle reparut encore. Enfin, j'ai fait prendre à diverses reprises à cette malade jusqu'à trente-deux doses de *laudanum*. Le froid, la pluie, la peine & le défaut dans le régime furent les causes des rechutes. La personne qui fait le sujet de cette observation, tenoit lieu de mère de famille; elle étoit forcée de

courir & de travailler dans les plus mauvais temps ; très-souvent les sueurs n'étoient pas encore arrêtées , qu'elle s'habilloit & fortoit. J'observerai en passant, que cette fille étoit si contente de son remède , qu'elle le prenoit avec une sorte de délice. Il est en effet bien différent de se trouver dans un état violent , ou dans un calme heureux : c'est l'expression des malades. Enfin , la Fièvre n'est plus revenue , & la personne s'est toujours bien portée depuis.

OBSERV. IV. Un Marchand, rue Saint-Denis , devoit partir pour Lyon : tout étoit disposé pour ce voyage, & il eût effuyé des pertes considérables s'il l'eût manqué. Il fut pris d'un accès de Fièvre de la nature des intermittentes. Je le fis saigner, & lui donnai une dose de *laudanum* dans l'annonce du second accès. La sueur à peine finie , je fis prendre l'ipécacuanha animé d'un grain d'émé-

tique. En trois heures de temps , les évacuations par haut & par bas furent terminées. J'ordonnai trois gros de quinquina à prendre en trois fois avant le troisième accès , & je préparai une dose de *laudanum* : la Fièvre ne vint point. Le lendemain on partit , & la Fièvre n'a pas suivi le voyageur.

OBSERV. V. Le valet-de-chambre de la personne qui fait le sujet de la seconde observation , fut pris de Fièvre quarte à la suite d'une traversée de mer où il avoit couru les plus grands dangers. Il se fit traiter pendant plus de quatre mois par diverses personnes , & avoit pris sans succès nombre de médicamens. Son maître me pria de lui donner des soins : je le guéris en quinze jours par l'usage du *laudanum* & des purgatifs amers. La Fièvre revint à deux reprises ; mais il n'effuya que quelques accès à chaque rechute : je ne changeai point mon traitement , & la
Fièvre

Fièvre n'est plus revenue. La personne, âgée alors de quarante ans, & de tempérament phlegmatique, s'est toujours bien portée depuis.

OBSERV. VI. Un Procureur de Paris avoit essuyé plusieurs accès de Fièvre tierce; il avoit pour cela été saigné, purgé, émétisé par son Chirurgien, & ufoit d'un opiat fébrifuge fait avec le quinquina. Il me fit appeler; je lui fis prendre le *laudanum*: il fut étonné, émerveillé même de son effet; il en prit une seconde dose, une troisième; mais celle-ci fut prise sur de fausses annonces, car il n'éprouva rien qui eût trait à la Fièvre.

OBSERV. VII. La même personne fut prise de la même maladie, dix mois après: une seule dose de *laudanum* a suffi. La seconde prise que l'on avoit préparée pour l'accès suivant, resta sur la cheminée: la Fièvre n'est pas revenue.

OBSERV. VIII. Une Fruitière, rue Traversine, avoit déjà effuyé quatre accès de fièvre tierce : un Chirurgien l'avoit tellement surchargée d'émétique & de purgatifs, que la Fièvre menaçoit de devenir inflammatoire. Environ douze heures avant le frisson, venoit un mal de tête assez violent; le pouls étoit élevé, dur & vîte; la malade éprouvoit une chaleur très-incommode & universelle; point de sommeil. J'ordonnai deux saignées en quatre heures de temps; je mis la malade au petit-lait nitré pour toute boisson, & l'on prenoit tous les jours plusieurs lavemens émolliens & rafraîchissans. Malgré ces moyens, la chaleur qui devançoit l'accès ne diminuant point, au septième je me déterminai à donner le *laudanum*, qui produisit son effet. Je continuai l'usage des tempérans comme auxiliaires. Six prises de notre remède ont suffi. La Fièvre

a cessé, & la chaleur en question, précurseur de l'accès, n'a cédé qu'avec lui. La malade a joui depuis d'une très-bonne santé.

OBSERV. IX. Le fils de la femme qui fait le sujet de l'observation précédente, avoit été traité sans succès dans les Hôpitaux de Brest : il portoit une Fièvre quarte. Dans son voyage de Brest à Paris, il fut forcé par le mal de s'arrêter à Lyon. Là il retira quelques avantages des remèdes qui lui furent administrés : le frisson étoit moindre & les accès plus supportables. Arrivé à Paris, sa mère me l'amena. Quatre prises de laudanum, secondé par les purgatifs, ont terminé cette maladie.

OBSERV. X. M. le Chevalier de*** avoit depuis plusieurs mois la Fièvre quarte. On l'avoit drogué à un tel point, qu'il approchoit du marasme, & son état n'étoit pas sans laisser des craintes

pour l'événement. Il étoit venu de sa terre pour se faire traiter à Paris. Je défendis toute espèce de remède, pour n'employer que les analeptiques, les restaurans. Après une quinzaine de jours de ces soins, je le crus en état de soutenir quelques tentatives. Je ne me permis que le *laudanum* : quatre prises ont terminé la Fièvre; seulement il restoit un léger ressentiment de chaleur, sans frisson, qui se montroit aux heures où la Fièvre avoit coutume de venir. Je mis mon malade à l'usage des eaux de Vichy, coupées avec l'eau d'orge, & le renvoyai à sa terre pour les prendre coupées avec le lait de chèvre. Il a guéri parfaitement.

Ces observations pratiques prouvent que la théorie que nous avons adoptée est fondée, & que l'on peut tirer un très-grand parti de l'usage des narcotiques dans le traitement des Fièvres in-

termittentes. Nous terminerons ce Mémoire par quelques réflexions.

Il est d'observation que si , après la guérison d'une Fièvre intermittente , on donne un purgatif , le plus souvent la Fièvre revient. Le succès des Narcotiques ne permet guère de douter que ce ne soit à l'irritation que produisent les évacuans , que l'on doit cette récidence. Nous en tirons une autre conséquence également avouée par l'expérience dans le traitement que nous adoptons ; c'est que les purgatifs , quoique utiles ou même nécessaires , doivent s'employer avec beaucoup de ménagement , si l'on n'emploie pas notre méthode. L'usage des narcotiques assure l'effet des purgatifs , sans crainte d'irritation.

Dans le frisson de la Fièvre , le pouls est serré , petit , irrégulier ;

la respiration courte, très-gênée & convulsive; le malade enfin est dans une angoisse telle, qu'on diroit que la vie vas'éteindre, & que le frisson universel qui l'accable est le froid de la mort. Osera-t-on donner un remède capable encore de diminuer l'action de l'esprit vital, d'engourdir & d'énervier le *sensorium universale*, un narcotique enfin, dont l'effet est de suspendre la plupart des fonctions, même d'éteindre tout-à-fait le principe de la vie, si on le donnoit à certaine dose? Se servir d'un pareil moyen, n'est-ce pas risquer d'augmenter le mal au lieu de le combattre? Cette objection n'est que spécieuse, & elle est heureusement résolue par l'expérience même. Remontons à la source, & ne prenons pas l'ombre pour le corps. Tous ces accidens, si capables de donner des craintes à qui cède à l'apparence, dépendent d'une cause unique, le spasme,

l'érétisme au suprême degré. Or si le remède indiqué est capable de parer à cette cause, sans doute les effets n'auront pas lieu, & les craintes doivent cesser : c'est le cas de la plus heureuse application de cet ancien précepte, *sublatâ causâ tolluntur & effectus*. En effet, il y a bien de la différence entre prévenir un accident & le combattre. En donnant, comme nous l'avons recommandé, le *laudanum* une heure avant le frisson, on prévient la grippe nerveuse : on pare donc aux effets de ce spasme. Cette solution est si concluante, que plus le frisson doit être violent, plus le remède montre de pouvoir, plus il étonne par son efficacité.

On ne demandera pas ici, comme dans la cure par l'usage du quinquina, ce que devient la cause matérielle de la grippe nerveuse qui occasionne l'accès ? Nous avons vu que le remède proposé,

loin de laisser à l'ennemi, en tronquant l'accès comme le quinquina, d'autres voies plus dangereuses, semble au contraire ne sauver à la nature les effets d'une cause ignorée, qu'en attaquant directement cette cause, pour la dénaturer & l'expulser au dehors par les sueurs qui sont la voie naturelle de dépuration dans cette espèce de maladie. Loin que ce remède fixe l'humeur morbifique dont les suites seroient à craindre, il est peut-être le plus sûr moyen pour prévenir les engorgemens, les obstructions, & tant d'autres maux si souvent les tristes effets des Fièvres intermittentes, du quinquina lui-même ou d'autres remèdes mal-entendus; car on se persuadera aisément que dans une maladie où la constriction spasmodique joue un si grand rôle, puisqu'elle cause tout le mal, elle doit avoir des effets & des suites funestes. Le foie, par

exemple, dont la texture est très-irritable, quoique peu sensible, ne doit-il pas les engorgemens auxquels il est si sujet, à la suite des Fièvres intermittentes, aux stases occasionnés par le spasme? Il ne faut point en douter, & ce que je dis du foie doit s'entendre des autres viscères qui souffrent plus ou moins à raison de leur organisation & de leur irritabilité, à raison aussi de leur masse & de la lenteur dans la circulation locale, enfin, suivant la nature de l'humeur qui y circule.

Le remède que nous proposons agit avec d'autant plus d'avantages, que par le calme qu'il donne, & par la détente qu'il opère dans toutes les parties sensibles & irritables, les humeurs y passent librement & circulent sans peine. Une boisson légèrement animée, comme les eaux minérales, naturelles ou artificielles, dégage les viscères qui se feroient sur-

chargés pendant l'érétisme dans le temps de l'orage. C'est d'après cette manière d'envisager les choses, que j'associe quelquefois avec beaucoup de succès les calmans aux doux apéritifs & aux fondans. C'est aussi pour la même raison que les eaux minérales, seconnées de l'usage des bains, réussissent mieux que tous les autres remèdes pour ces Fièvres rebelles, ou les accidens qui en sont les effets, parce que ces bains & ces eaux ne sont que de simples délayans relâchans un peu aiguifés, peut-être plus encore par la chaleur que par les minéraux, que l'on y suppose toujours avoir tant de vertus.

Tel est, MESSIEURS, le nouveau point de vue pratique que je me suis proposé de présenter au Public Médecin. Le remède dont il s'agit promet beaucoup; mais ce n'est que par des expériences multipliées, & beaucoup plus nombreuses, qu'il acquerra ce

degré de confiance auquel il a droit de prétendre (1). Il feroit donc bien utile , & c'est pour cela que j'ai publié ce Mémoire , que tous les Médecins , & en particulier ceux des Hôpitaux , s'occupassent de cet objet , afin que , comparant les observations entr'elles , relativement aux climats , aux pays , aux saisons , aux épidémies , aux complications , au sexe , à l'âge , aux tempéramens , & à mille autres circonstances qui doivent entrer dans les considérations pratiques , on parvienne à déterminer d'une manière fixe & invariable les cas où l'on doit en faire usage , de ceux où il feroit utile de lui associer d'autres remèdes , & de ceux où l'on doit s'en abstenir.

(1) Un de nos anciens , Praticien consommé , M. Morisot-des-Landes , a déjà sur cet objet plusieurs bonnes observations dont il a fait part à la Compagnie.

F I N.

Ornel
Calvo
5
111. *Grammaire*

Le genre de la langue
la langue du Loup
Nagut a fait
Octobre de l'année Mil
Quarante Sept et Neuf
En l'année Mil huit
Cent Quarante et quatorze
De l'ère cinq ans l'on a
Plusieurs ouvrages de l'he
au Chant et en prose

Chevassu

4/699



